

Ascension et déclin des civilisations

(2^e partie)

La civilisation : craintes de déclin et d'effondrement

Toutes les nations et les races peuvent connaître un essor ou un déclin civilisationnel ; en réalité, les nations appelées, de nos jours, primitives ou sous-développées ont connu, dans des siècles révolus, des civilisations florissantes, selon les critères de leurs ères, comme c'était le cas pour les civilisations aztèque et maya en Amérique latine, avant qu'elles ne subissent les

A partir de cette réalité historique, la question de la renaissance et du déclin civilisationnels a suscité un grand intérêt chez les politologues et philosophes occidentaux entre les deux guerres mondiales et même bien avant cette période.

Cette question soulève, dans le cadre de la philosophie de la civilisation, de la morale et de l'Histoire, plusieurs problématiques toujours d'actualité. L'académicien américain, R. Starn, a analysé, dans une recherche publiée en 1957, un ensemble

Cette analyse rappelle les cycles de développement chez les êtres vivants comme l'enfance, la jeunesse, l'âge adulte, la vieillesse et la mort. Nous trouvons dans le Saint Coran une illustration : « **C'est Lui qui vous a créés de terre, puis d'une goutte de sperme, puis d'une adhérence ; puis Il vous fait sortir petit enfant pour qu'ensuite vous atteigniez votre maturité et qu'ensuite vous deveniez vieux, — certains parmi vous meurent plus tôt — et pour que vous atteigniez un terme fixé, afin que vous raisonniez.** » (Sourate Ghaffir ; verset 67) (Trd. Mohammed Hamidoullah- Edition Tawhid)

Ce concept du cycle civilisationnel a été repris par les philosophes de l'Histoire, tels que Arnold Toynbee, au XX^e siècle, et sous le thème du conflit des civilisations chez Samuel Huntington ; la survie et la puissance d'une civilisation exigent l'élimination d'une autre civilisation, différente ou concurrente.

A cet effet, le sujet de la décadence civilisationnelle suscite actuellement l'intérêt des penseurs occidentaux, à l'instar de F. Braudel, dans son étude intitulée « Grammaire des civilisations », de J. Diamond dans son étude intitulée « L'Effondrement » et de R. Frank dans *Déclin*. La chercheuse américaine Amy Chua a publié, en 2007, une recherche documentée sur la naissance et la chute des civilisations, intitulée « Day of Empire » et traduite en langue arabe, en 2009, par M. M. Mahmoud Salih, sous le titre « L'Ere de l'empire ».

A la fin des années 1090, l'administration américaine a formé une équipe de chercheurs en stratégie, prospective, relations internationales, économie, technologies avancées, etc., afin de répondre à la question suivante : quelle sera la position des Etats-Unis au XXI^e siècle, opportunités et risques ? De même que le thème du premier débat entre les candidats à la présidence des Etats-Unis était axé sur l'avenir de l'Amérique dans le monde (27-9-2016). L'hebdomadaire français *Le Point* a consacré deux numéros au sujet de la décadence, le premier intitulé « Le mal français » (2-6-2016) et le second, « Comment disparaissent les civilisations » (4-8-2016), accompagné d'une carte intitulée « Le cimetière des civilisations depuis des millénaires ».

Parmi les symptômes communs précé-

L'Algérie a, à l'époque des rois amazighs, apporté différentes contributions civilisationnelles à son environnement méditerranéen, à son environnement africain et même en dehors de ces zones géographiques. Après l'expansion de l'islam, toutes ces contributions ont été dispersées, pillées ou attribuées à des nations autres que la nôtre.

dant tout effondrement civilisationnel, la haine répandue du présent, le désespoir par rapport à l'avenir et le démantèlement des fondements de l'Etat. Ce processus a été illustré par Al-Maqdisi lorsqu'il a évoqué le califat abbasside, que nous avons cité au début de cette étude, ainsi que par le chercheur britannique E. Gibbon, dans l'étude détaillée intitulée « Histoire de la décadence et de la chute de l'Empire romain » (1788).

Selon lui, l'effondrement du gigantesque Empire romain est dû aux attaques répétées des Barbares et à l'influence du christianisme qui a déclenché une révolution qui a affaibli Rome, depuis ses provinces jusqu'à la capitale de l'empire. Outre les analyses et les explications apportées par les spécialistes en philosophie d'histoire quant à la naissance et à la chute des civilisa-

Par Dr Mohamed Larbi
Ould Khelifa



tions, nous trouvons, dans l'Antiquité, d'autres raisons imprévisibles et difficiles à prévenir, à l'instar des catastrophes naturelles, telles que les inondations (tsunami), les séismes, les volcans, les pluies diluviennes et les épidémies.

A titre d'exemple, l'Atlantide aurait été engloutie sous les flots, elle est mentionnée par Platon en III^e siècle avant J.-C., dans son dialogue *Critias*, un mélange de mythe et d'utopie historique, car la description de Platon relative au niveau que cette civilisation avait atteint dépasse celui d'Athènes et de toutes les civilisations datant de cette ère. Elle pourrait refléter l'image de la Cité vertueuse, comme il l'a imaginée et décrite dans ses œuvres sur la République et Phédon.

Contribution de l'Algérie au continuum civilisationnel : des fondements qui font face au déni et à la distorsion

Comment analyser la position civilisationnelle de l'Algérie sur la carte géographique du monde d'hier et d'aujourd'hui ?

La réponse à cette question requiert l'étude d'un passé de plus de trois mille ans et l'élaboration d'encyclopédies scientifiques universelles et ouvertes auxquelles contribueraient des académiciens de différentes spécialités, y compris des archéologues, au sein d'une institution jouissant de l'indépendance organisationnelle et

Il est à noter que le Maroc qui a violé le consensus africain est le seul pays, avec Israël, qui ne possède pas de frontières géographiques définitivement tracées. En effet, son premier dirigeant qui porte le titre de sultan, roi et commandeur des croyants, saisit toutes les opportunités possibles pour donner libre cours à ses tendances expansionnistes, soit vers l'Algérie (1963), soit vers la Mauritanie, juste après son indépendance en 1960 et à ce jour (déclaration du chef du parti de l'Istiqlal) décembre 2016.

canonnades des conquêtes espagnole, portugaise, britannique et française qui ont commis des actes de génocide, d'ethnocide et d'évangélisation forcée aux XV^e et XVI^e siècles. Il en a été de même pour l'Empire songhaï, dans le bassin du Sénégal, et pour l'empire du Mali, au Sahel, qui ont été découpés et répartis en petites entités, selon les stratagèmes et les intérêts du colonialisme dans le continent.

Le résultat de ce démantèlement et de cette répartition anarchique transparait dans plusieurs régions en Afrique de l'Est et de l'Ouest, à tel point d'ailleurs que les membres de l'Organisation de l'unité africaine, d'abord, de l'Union africaine ensuite, n'ont trouvé d'autre règlement aux conflits frontaliers que le maintien des frontières actuelles, solution qui a consisté à choisir le moindre de deux maux. Par conséquent, la colonisation du Sahara occidental est une violation du consensus africain et un précédent grave qu'il faut réparer en accordant au peuple du Sahara occidental son droit à l'autodétermination et à l'instauration de son Etat, dans le cadre des pays maghrébins et africains.

Il est à noter que le Maroc qui a violé le consensus africain est le seul pays, avec Israël, qui ne possède pas de frontières géographiques définitivement tracées. En effet, son premier dirigeant qui porte le titre de sultan, roi et commandeur des croyants, saisit toutes les opportunités possibles pour donner libre cours à ses tendances expansionnistes, soit vers l'Algérie (1963), soit vers la Mauritanie, juste après son indépendance en 1960 et à ce jour (déclaration du chef du parti de l'Istiqlal) décembre 2016. Ses visées expansionnistes sont même allées jusqu'au bassin du Sénégal.

Les élites maghrébines, conscientes des données de notre siècle, acceptent-elles de telles convoitises, au lieu d'œuvrer à la coexistence et à la coopération entre des peuples qui doivent relever les mêmes défis et qui sont liés par des liens historiques et des intérêts communs. Il est à noter également que les nations qui ont atteint aujourd'hui le summum de la civilisation étaient, il y a plusieurs siècles, des peuples barbares et primitifs, comme les Vandales, les Vikings, les Germains et les Gaulois, dans le nord et l'ouest de l'Europe. C'étaient des tribus dont la vie se résu-rait à la piraterie, au pillage, à la spoliation et à l'agressivité bestiale.

de termes indiquant le déclin et la décadence civilisationnelle et galvaudés dans la littérature de l'époque. Il les a classés selon leurs significations : Conversio – Inclination – Lapaus – Leversio – Subversio – Vacillacio... qui indiquent tous une tendance au pire. (R. Starn : *Meaning levels in the theme of historical decline*, N. Y. 1957). Ces classification et analyse ont suscité l'intérêt d'un certain nombre de chercheurs en philosophie de l'Histoire, en Histoire des civilisations, en philosophie, en éthique, en sociologie et particulièrement en science comparée.

Ces études démontrent la grandeur et la décadence des civilisations, ainsi que leurs caractéristiques actuelles, à travers l'étude des phénomènes qui les empêchent de se transformer et de se développer ou qui les poussent à s'abandonner à la paresse spirituelle, qualifiée par certains philosophes tels que de Tocqueville, Gobineau et Rinan de « mal des siècles » ou de dégénérescence, comme l'appellent les philosophes allemands, tels que Helder et Spengler.

Les chercheurs britanniques dont Goodman ont, très tôt, accordé un intérêt particulier à la question de la décadence civilisationnelle.

F. Bacon s'est particulièrement inspiré des Prolégomènes d'Ibn Khaldoun (*Al-Muqaddima*), en utilisant les mêmes expressions tirées de cette œuvre : l'Etat commence à s'effondrer et à se déliter à chaque fois qu'il devient indulgent et accommodant. (soft and effeminate) Ibn Khaldoun dit dans le tome 1 de son ouvrage : « La bédouinité était source de courage... Certes, cette génération barbare est plus courageuse que la précédente, elle est davantage capable de battre les autres nations et d'accaparer leurs biens ; ce degré de barbarie diffère au sein même d'une seule génération, selon les tranches d'âge. De plus, à chaque fois qu'ils quittent leurs campagnes et acquièrent des connaissances, leur courage diminue et leur cruauté et bédouinité aussi. »

Le rapport qu'établit Ibn Khaldoun entre les facteurs de puissance et de suprématie, de faiblesse et de défaillance, avec l'urbanisation et la bédouinité, il y a plus de sept siècles, et le fait que Francis Bacon soutienne cette analyse, au cours du XVII^e siècle, ont eu un impact majeur sur les théories sociologiques, l'histoire politique et civilisationnelle des nations et des empires qui se sont succédé.